

inauguration
de la commande publique
de chelles - les églises
réalisée par martin szekely
& marc barani



inauguration
de la commande publique
de chelles - les églises
réalisée par martin szekely
& marc barani

SOMMAIRE

- 1 – Communiqué de presse
- 2 – Le projet de Martin Szekely et Marc Barani
L'espace public, note d'intention – Martin Szekely
Interview de Martin Szekely et Marc Barani
- 3 - Le journal de la commande publique (en document joint)
page 3 : Avant propos
page 7 : Processus de transformation – Isabelle Mancini, conseiller pour les arts
plastiques, DRAC Île-de-France
page 10 : Histoire(s) d'une commande publique – Eric Dégoutte, directeur
des affaires culturelles de la ville de Chelles et des églises, futur centre d'art
contemporain de la ville de Chelles
page 12 : Martin Szekely et les deux églises – Carole Boulbès, critique d'art
- 4 – La commande publique
- 5 – Dimension contemporaine d'un site historique
Histoire des Eglises
Une politique culturelle adaptée au contexte
La ville de Chelles
Financement
- 6 – Notices biographiques
- 7 – Visuels disponibles pour la presse
- 8 – Informations pratiques et contacts

1 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE 13 SEPTEMBRE 2008

Inauguration de la commande publique de Chelles, les églises
par Martin Szekely et Marc Barani

Initiée par la Ville de Chelles* et le Ministère de la Culture et de la Communication, la commande publique sera inaugurée le 13 septembre 2008.

Classées Monuments historiques en 1984, les deux églises mitoyennes, Sainte-Croix et Saint-Georges ont été sauvées de la destruction et restaurées. La municipalité a parallèlement mené une réflexion sur le futur usage du bâtiment et décidé qu'un lieu de diffusion de l'art contemporain occuperait cet espace.

Le célèbre designer Martin Szekely**, et Marc Barani***, architecte urbaniste renommé, ont été sélectionnés afin d'aménager le site en tant qu'espace d'exposition dédié aux arts visuels. Leur intervention constitue une réhabilitation globale de l'intérieur des églises et de leurs abords.

Martin Szekely et Marc Barani ont choisi d'aborder la question globale des aménagements avec pour principe de rendre simplement le lieu disponible à l'accueil de productions artistiques contemporaines et de privilégier la simplicité dans l'intervention, sans faire œuvre sur œuvre.

Les aménagements des églises interviennent tant au niveau des espaces intérieurs qu'à celui des extérieurs proches. Le projet artistique a été mis en œuvre sur l'ensemble des aspects du site : sols, murs, parvis, petit jardin, vitraux,

matériaux et végétaux (jasmin, pommier) ont été réfléchis spécifiquement par Martin Szekely et Marc Barani. La sobriété du projet artistique (qui recouvre une véritable complexité technique) de Martin Szekely qui tend à s'effacer pour mieux s'adapter aux paramètres existants du site et à son affectation future de centre d'art, transparait dans le choix des matériaux qu'il utilise pour les vitraux : verre extra blanc trempé (résistant aux intempéries), inox et mortier à la chaux. À l'intérieur des églises, le choix de vitraux transparents laisse largement pénétrer la lumière naturelle. L'évolution de la luminosité anime l'espace et insuffle une nouvelle vibration à la clarté des murs.

A travers ces vitraux transparents, la ville se devine et marque sa présence. Les architectures environnantes, notamment les immeubles, sont continuellement recomposées au niveau des ouvertures par le jeu des transparences et des reflets.

**Les églises Sainte-Croix et Saint-Georges :
un parcours atypique au cours des siècles**

L'église Saint-Georges aurait été fondée dès le VI^e siècle, sur l'emplacement d'une villa royale mérovingienne. Puis Bathilde, veuve de Clovis II, fonde au même endroit un monastère féminin consacré à la Sainte-Croix en 661/662.



© Franck Thibault, 2008

Tout au long des siècles, ces bâtiments seront aménagés et modifiés, dédiés à des usages culturels différents, suivant en cela l'essor de l'Abbaye Royale. Jusqu'en 1794, où l'abbaye est séparée en parcelles comme biens nationaux. Les églises sont alors régulièrement profondément transformées, jusqu'à nos jours : auberge, granges et greniers à grains, logements, commerces ..., avant d'être abandonnées dans les années 1970.

Les deux églises, vestiges de l'ancienne Abbaye Royale de Chelles, sont inventoriées en 1974 puis classées Monuments historiques en 1984. Des travaux de restauration sont dès lors entrepris, restituant le plus fidèlement les édifices dans leur aspect le plus ancien clairement recensé.

Relations avec la presse

Heymann, Renault associées

29, rue Jean-jacques Rousseau - 75 001 Paris

Tel : 01 44 61 76 76 / Fax : 01 44 61 74 40

Email : p.hamamssi@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com

***A propos de Chelles**

Avec ses 48 000 habitants, Chelles est la seconde ville de Seine-et-Marne et jouit d'une situation géographique privilégiée. A moins de 20 km du cœur de Paris, elle n'en est pas moins ville verte, forte de ses ressources en espaces naturels et équipements de loisirs.

Chelles est une ville de cultures multiples. Théâtre, cinéma, conservatoire de musique, centre d'arts plastiques... toutes les cultures se côtoient dans une ville qui laisse aussi une large place aux formes d'expressions actuelles et urbaines.

****Martin Szekely**

(né à Paris, en 1956)

Martin Szekely, designer, vit et travaille à Paris. Il applique ses recherches dans des univers variés. En design industriel, il a mis en œuvre des projets d'envergure : le verre Perrier, mobilier urbain pour Decaux, interrupteurs pour Legrand, pylône électrique pour Transel/EDF... Il a parallèlement créé des objets de luxe : seaux à champagne pour Dom Pérignon, pendentif "Symbole" pour Hermès, art

de la table en haute orfèvrerie pour Christofle... Sa recherche personnelle est exposée à la Galerie Kreo à Paris : "L'Armoire", les "Table 00", la chaise "Cork", "Des Plats"...

*****Marc Barani**

(né à Menton, en 1957)

Après des études d'anthropologie, d'art, de scénographie et d'architecture, puis trois ans au CNRS complétés par un séjour d'un an au Népal, Marc Barani crée sa première agence à Nice en 1988. Aujourd'hui, son atelier, qui réunit une équipe de douze architectes répartis entre Nice et Paris, a déjà été sélectionné pour le prix de l'Équerre d'argent en 1993. On lui doit notamment l'extension du cimetière de Roquebrune-Cap-Martin, la passerelle du Millénaire de Contes, dans les Alpes-Maritimes, avec le sculpteur Bernard Pagès, une infrastructure de 60 000 m² pour le centre de maintenance du pôle multimodal du tramway de Nice, des musées, le pont Renault à Boulogne-Billancourt, etc. Son travail est centré sur les questions du paysage à l'échelle du projet urbain ou architectural, souvent en collaboration avec des paysagistes, scénographes et designers.



© Les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles, 2008

2 - LE PROJET DE MARTIN SZEKELY ET MARC BARANI

L' espace public, note d'intention pour le projet de commande publique – Martin Szekely

État des lieux

Les églises s'établissent comme la proue d'une organisation bâtie qu'elles prolongent jusqu'au vide des parkings de la mairie.

La rupture d'échelle est forte. Conséquence probable de la destruction progressive de l'abbaye.

Le lieu est aujourd'hui pour partie enclavé, brouillé, par l'accumulation de strates d'aménagement successifs.

Projet

Il s'agit de prendre appui sur la figure de proue des églises pour organiser à partir de leur contournement une séquence de parcours en spirale.

Le thème de la spirale s'applique dans un même temps aux piétons, aux séquences d'espaces que le projet propose et aux phases d'aménagements réparties dans le temps. Les séquences permettent de passer progressivement de la ville bruyante et mobile, à l'intimité du jardin d'entrée et l'abri des salles.

Le vide est filtré par des plantations de pommiers et organisé par le traitement des sols. Il est tendu vers les églises, mis en proportion à partir d'elles.

L'espace public fait la part belle aux piétons en mettant à distance les automobiles.

L'échelle de l'espace piéton mêlant églises et collège est alors suffisante pour que la mise en relation avec le Parc du Souvenir soit efficace.

Finalement, le projet prend racine dans les fondations aujourd'hui invisibles de l'abbaye dont il matérialise l'écho en surface, non plus sur le mode de la limite protectrice mais sur celui de la porosité, de l'ouverture, de la disponibilité des espaces.

L'espace intérieur

L'espace est vide, prêt à être investi par les artistes. On y accède dans l'axe d'une nef sombre et d'un chœur lumineux.

Des églises ne reste que leur structure commune. Cette structure délimite un espace abrité, mis en relation avec la ville environnante à travers des vitraux transparents positionnés à leur exact emplacement d'origine. Ils sont l'interface entre le dedans et le dehors. La lumière et le regard passent à travers les églises. Les baies peuvent être occultées, en tout ou partie selon le projet.

Les salles sont équipées d'un dispositif d'éclairage artificiel et de production de son.

La nature toute particulière des lieux ainsi dotés permet de situer de façon "originale" et singulière ce nouvel espace d'exposition d'art contemporain, pour le public et la communauté artistique.

Interview Martin Szekely et Marc Barani

Martin Szekely :

Historiquement, il faut rappeler une donnée essentielle : le projet s'est réalisé sur la durée, c'est-à-dire sur plusieurs années, ce qui a permis d'affermir certaines positions, de s'entendre avec les représentants de la ville de Chelles et de mieux faire comprendre les choix au fil du temps. Quand je suis arrivé ici, les églises étaient à peine reconstruites. Nous avons des documents sur les états successifs des lieux et leurs différentes affectations : habitations, commerces, ateliers....

J'ai vu la ville à travers les baies béantes. J'ai tout de suite demandé si l'on pouvait les laisser en l'état et l'on m'a répondu que ce n'était pas possible, pour des raisons que vous pouvez facilement imaginer. Je me suis alors attaché à recomposer l'impression de cette première visite en intégrant le programme voulu par les représentants de la ville.

Vous êtes-vous approprié le terme d'« anti-vitrail » ?

MS :

Non pas du tout. Ce sont des vitraux, ils ont leurs particularités. Ils sont en verre transparent et c'est probablement la première fois qu'ils sont réalisés d'un seul tenant. Il a fallu déployer des moyens techniques exceptionnels et persuader tout le monde afin de poursuivre la réalisation de ces vitraux pour lesquels nous n'avions pas d'exemple. Les vitraux font partie d'un ensemble : l'environnement proche des églises, le sol, les ouvrants, tout cela participe d'un tout et chaque partie compose le projet.

Et en quoi s'agit-il de vitraux du point de vue technique ?

MS :

Ce sont des vitraux parce qu'ils sont à leur emplacement d'origine. La définition du vitrail change en fonction de l'usage du lieu. Il y avait probablement des vitraux avec des images colorées parce que la fonction du vitrail était de raconter une histoire. Aujourd'hui pour la nouvelle affectation du lieu, plutôt que d'y fixer une œuvre permanente et indélébile, ce vitrail laisse passer la lumière et laisse le regard traverser les églises de part en part, ce qui est probablement inédit. Les œuvres ont besoin de lumière, mais il est possible d'inverser le dispositif en occultant les baies. C'est un lieu qui permet l'ombre et la lumière sans interférences avec une image ou une couleur permanente.

Peut-on encore parler de vitrail ?

MS :

C'est de notre point de vue un vitrail. De la même façon, à un moment donné, la question s'est posée à propos des vitraux abstraits contemporains.

Marc Barani :

J'ajouterai que le vitrail dans la culture française et catholique est toujours figuratif ou translucide, on ne voit pas à travers, c'est à peu près la règle.

C'est un filtre pour l'esprit.

MB :

C'est un filtre et cela figure l'absence, il y a toute une littérature là-dessus. Mais ce n'est pas vrai pour les églises du nord. Vous êtes dans une église au

Danemark, ce n'est pas un hasard, vous voyez dehors. Parce que l'idée de la maison de Dieu n'est pas dans un lieu sacralisé en dehors du monde : elle est dans la ville et c'est transparent, vous voyez dehors.

MS :

Jusqu'à maintenant nous ne savions pas faire ces vitraux d'un seul tenant. À l'époque en Europe du nord, on a conçu des vitraux faits d'une multitude de morceaux de verre sans motif et sans couleur, assemblés au plomb, parce qu'on ne savait pas les faire autrement. Aujourd'hui, les objectifs sont semblables et la technique nous permet la réalisation des vitraux d'un seul tenant en verre transparent.

MB :

Mais l'idée qu'on puisse voir à travers fait partie de l'histoire du vitrail, cela ne fait peut-être pas partie de l'histoire du vitrail dans l'Eglise catholique romaine.

Pour comprendre la collaboration de Martin Szekely et Marc Barani. Peut-on dire que c'est une forme d'engagement, le fait d'avoir souhaité que la ville soit présente à l'intérieur ?

Que le regard traverse le bâtiment et laisse entrevoir ce qu'il s'y passe me semble une opportunité physique et politique.

A quel moment êtes-vous intervenus ensemble et à quel moment plus exactement Marc Barani est-il intervenu ?

MB :

J'ai fait un travail d'accompagnement sur invitation de Martin. Nous cherchions des occasions pour travailler ensemble, cela en était une.

D'abord je suis intervenu sur la question du rapport de ces églises avec la ville. Puisque visiblement la volonté de la ville était de restaurer ces églises qui étaient des vestiges d'un passé d'abbaye. Il y avait vraiment une volonté de retrouver une histoire, une source historique et l'environnement ne le permettait pas tout à fait. Il y avait une demande de la ville de Chelles qui consistait à dire : comment peut-on, à travers cette restauration, commencer à parler de ce qu'il y a autour ? C'est à dire du parking, du gymnase qui va se faire grâce à un récent concours, des architectes ont été désignés comme lauréats. Et comment peut-on arriver à optimiser ou à magnifier cette relation spéciale qu'il y a entre la ville et l'intérieur des églises, un lieu d'exposition d'art contemporain. La première chose que nous avons pu faire après avoir discuté ensemble, c'est établir le parcours. Le sol indique le périmètre du travail : ce socle en béton tout autour des églises et qui commence du côté de la rue. On longe les Eglises et ensuite on se retrouve dans un grand vide avec la mairie en face. Donc par le sol, on a un système d'enroulement, de spirale qui nous permet de tourner autour des églises et d'aller chercher l'entrée qui est à l'arrière. Et ce faisant, de dégager un espace public dédié aux églises, en creux, en terre et non stabilisé. Le fait de longer Les églises, de rentrer quand on arrive dans le petit jardin de curé, qui va être planté avec des jasmins odorants et de se retrouver dans l'axe du bâtiment, était pour

nous un acte important. Ensuite, il y a les questions d'ombre, de lumière. Effectivement, on parle de l'ombre, on parle de l'intimité...

La spirale nous a surtout permis de dégager un espace calme. On s'abstrait du parking et en quelques mètres, on arrive à changer de point de vue.

MS :

C'est une promenade et un passage, avant d'entrer dans les églises.

MB :

On arrive à changer de point de vue, juste quand le portail s'ouvre.

MS :

Le portail s'ouvre de biais et donne la direction vers l'entrée. Un geste de politesse envers le visiteur.

MB :

Nous avons toujours été sur la même longueur d'ondes. L'idée de Martin étant absolument claire, il n'y avait pas de tergiversations. Comment arrive-t-on à obtenir du vide ? Pour moi aussi c'est absolument clair. On sent bien qu'il y a un espace, puis un autre, que ça s'enchaîne et de ce fait, on est en mesure de voir plusieurs échelles.

MS :

Nous voulions restituer le lieu dans sa plus simple expression, dans son plus grand volume, libéré de tout ce qui nous semblait superflu.

Le projet : faire œuvre par le vide et rester en retrait. Aujourd'hui nous

n'avons plus trop envie d'en parler non plus...

MB :

Ce que j'ai compris, ce qui m'a fasciné dans la première explication que tu faisais, c'est la démarche discrète, mais c'est très ambitieux en réalité. Il y a une espèce de radicalité dans le travail et les ambitions de Martin, que l'on retrouve ici. D'arriver à faire juste ce qu'il faut pour que le lieu existe et que les artistes puissent y intervenir, sans finalement que la question de l'église ou du sacré se pose vraiment. Nous sommes dans une ancienne église, on ressent qu'il y avait une vocation sacrée. Persiste-t-elle ? Ce n'était pas un petit sujet, nous avons eu pas mal de discussions là-dessus. Travailler dans une église ? Mais est-ce vraiment une église ? Le fait que ce soit transparent par exemple, le fait que l'on voit le HLM et la ville derrière, c'est une manière de déconnecter ces données entre elles et de rendre le nouvel usage possible. Donc effectivement c'est discret, dans la mesure où les moyens semblent naturels, que l'on ne les mesure pas, mais ta position est à la fois très ambitieuse et très juste.

MS :

J'ai parlé depuis avec des membres de l'Eglise, et l'on m'a rappelé qu'une église ne peut être désacralisée. C'est intéressant par rapport à toutes les affectations passées : commerces, habitations, stockage et maintenant lieu d'exposition pour l'art.

Pouvez-vous dire sur quoi vous êtes intervenu, même si, comme vous le dites, c'est une composition donc il ne s'agit pas d'isoler un élément par rapport à un autre. Je sais qu'il y a tout un ensemble de choses comme la charpente que vous avez souhaité mettre à nu, pourriez-vous peut-être les citer ?

MS :

A l'intérieur, il a fallu déposer les faux plafonds, travailler le sol, les portes, les vitraux, le gril technique, les occultants. Tout cet ensemble a été conçu, posé et fixé sur un principe de réversibilité.

MB :

A l'extérieur, nous sommes intervenus par le traitement du sol, en retrouvant certaines traces de l'abbaye et des documents qui allaient effectivement dans ce sens. Donc à l'extérieur, c'est un béton bouchardé et un stabilisé (terre tassée) qui part en pente vers l'entrée. Il y a le support d'affichage et le portail, nous avons repris le mur et la clôture du jardin. C'est un travail à partir du sol.

MB :

Il y a un gros travail technique, que l'on voit apparaître : les armoires électriques qui paraissent elles aussi tellement naturelles et simples que l'on se dit qu'elles ont toujours été là. Il y a aussi tout le câblage technique nécessaire, l'électricité, le son, la vidéo qui permet d'utiliser le lieu, pas uniquement pour des œuvres traditionnelles, mais aussi pour des œuvres qui font appel aux technologies actuelles. Dans les armoires, il y a des câbles qui montent par une très grosse infrastructure technique, qui est présente puisqu'elle est montrée, mais qui en même temps ne fait pas œuvre...

Y a-t-il un éclairage particulier des églises la nuit ?

MS :

Les Eglises s'éclairent d'elles-mêmes de l'intérieur. Vue de l'extérieur c'est un appel à venir.

3 - LE JOURNAL DE LA COMMANDE PUBLIQUE (DOCUMENT JOINT)

Sommaire

- page 3 : Avant-propos
Jean-François de Canchy, Directeur régional des affaires culturelles
d'Ile-de-France
Jean-Paul Planchou, Maire de Chelles
- page 7 : Processus de transformation – Isabelle Mancini, conseiller pour
les arts plastiques, drac Ile-de-France
- page 10 : Histoire(s) d'une commande publique – Eric Dégoutte, directeur des
affaires culturelles de la ville de Chelles et des églises, futur centre
d'art contemporain
- page 12 : Martin Szekely et les deux églises – Carole Boulbès, critique d'art

4 - LA COMMANDE PUBLIQUE

Ministère de la Culture et de la Communication

La commande publique est la manifestation de la volonté de l'Etat, associé à des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics ou partenaires privés), de contribuer à l'enrichissement du cadre de vie et au développement du patrimoine national, par la présence d'œuvres d'art en-dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain. Elle vise également à mettre à la disposition des artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux, ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels.

La commande publique désigne donc à la fois un objet – l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la rencontre de la population dans ses lieux de vie et dans l'espace public – et une procédure, marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Créé en 1983 au sein du Centre national des arts plastiques, le Fonds de la commande publique permet d'attribuer à l'art public un financement spécifique répondant aux enjeux de l'élargissement des publics de l'art contemporain et de l'encouragement des artistes à créer des œuvres inédites ou expérimentales, en relation avec l'architecture, l'urbanisme, le paysage, etc. Cette politique vise également un enrichissement de la perception visuelle de l'espace social, grâce à une réflexion et des échanges avec les créateurs contemporains.

Ce dispositif volontaire, ambitieux, relayé par les collectivités territoriales, a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans toutes sortes de lieux, de l'espace urbain à la nature, des jardins aux monuments historiques, des sites touristiques au nouvel

espace qu'est l'Internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques et de disciplines artistiques : de la sculpture au design, des métiers d'art aux nouveaux médias, de la photographie au graphisme, sans oublier les jardins, le paysage, la lumière, la vidéo, etc.

Les modes d'intervention de la commande publique ont, eux aussi, profondément évolué. La notion d'usage ou de fonctionnalité de l'œuvre n'est plus récusée, l'intervention peut même parfois prendre un caractère éphémère (intervention sur des décors ou un événement) donnant l'occasion d'une expérience significative, enrichissante et inédite de la perception de l'espace.

Commandes publiques réalisées ces dernières années en Ile-de-France

1996 : « Salle des départs » d'Ettore Spalletti à l'Hôpital Raymond Poincaré, Garches (Yvelines)

1999-2000 : Vitraux et peintures de Christophe Cuzin pour l'Eglise de Lognes (Seine-et-Marne)

2001 : Mobilier et signalétique d'Eric Jourdan et Denis Coueignoux pour le Parc naturel régional de la Haute vallée de Chevreuse (Yvelines)

2002 : Vitraux de Carole Benzaken pour l'Eglise de Varenne-Jarcy (Essonne)

2004 : Mobilier et signalétique de Michelangelo Pistoletto et Pierre Di Sciullo pour le Centre national de la Danse à Pantin (Seine Saint-Denis)

2005 : « Le lieu de mémoire » de Marie-Ange Guilleminot pour le jardin Nelson Mandela à Magny-les-Hameaux (Yvelines)

2006 : « La Maison Flottante » de Erwan et Ronan Bouroullec pour le CNEAI à Chatou (Yvelines)

5 - DIMENSION CONTEMPORAINE D'UN SITE HISTORIQUE

Historique des Eglises Sainte-Croix et Saint-Georges

Au début du VI^e siècle, s'installe à Chelles une villa royale mérovingienne. Clotilde y aurait fondé une église Saint-Georges dès le début du VI^e siècle, ce que confirme la découverte de nombreux sarcophages dans l'édifice.

Bathilde, veuve de Clovis II, fonde au même endroit un monastère féminin consacré à la Sainte-Croix en 661/662. Bathilde se retire dans son abbaye vers 665 et y sera inhumée en 680 et relevée en 833 pour être mise en reliquaire.

Au VIII^e siècle, l'abbesse Gisèle, sœur de Charlemagne, entreprend un vaste programme architectural. Elle fait alors construire une nouvelle abbaye plus à l'est, sous l'actuel hôtel de ville, laissant l'ancien monastère aux moines.

Au XI^e siècle, il existe un édifice roman à nef et collatéraux. Une réfection en 1254 consiste à ne conserver que la nef et à construire un chœur gothique.

Le bouchage de l'arc entre le chœur et la nef, au XVI^e siècle, aboutit à la création des églises Sainte-Croix, pour les religieux et Saint-Georges, pour les paroissiens.

En 1794, l'abbaye est séparée en parcelles comme biens nationaux. Les églises sont alors souvent profondément transformées au fil des siècles en lien avec les usages et les formes de vies qui s'y déploient : auberge (1801), granges et greniers à grains (1821), puis rapidement en logements (à partir de 1849). Les baies sont bouchées, des portes et des

fenêtres sont percées et les voûtes démolies.

Vers 1931, divers commerces sont installés au rez-de-chaussée (épicerie, charbonnerie, magasin de literie, marchand de cycles et pneus...). Le plan d'urbanisme des années 1970 reconfigurant l'ancien centre ville va largement modifier l'environnement proche des deux églises devenant peu à peu vides de tout usage et de toute vie. La vétusté et le délabrement caractérisent ainsi cette période de l'histoire de ces bâtisses générant l'engagement de bénévoles et d'associations chelloises pour leur sauvegarde et la redécouverte de leur passé.

L'édifice est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1974 puis classé en 1984. Il fait l'objet de restaurations importantes et de travaux de stabilisation seulement en 1999.

Une procédure de commande publique concernant leur aménagement est initiée en 2001. Le designer Martin Szekely et l'architecte Marc Barani sont retenus pour réaliser cet aménagement qui concerne aussi bien les intérieurs que les abords des églises.

Une politique culturelle adaptée au contexte

L'engagement de la ville de Chelles pour la valorisation historique et architecturale des dernières traces d'un patrimoine prestigieux de l'ancienne abbaye royale, s'est caractérisé, dès l'origine et tout au long de ces différentes phases (restauration et commande publique), par une réflexion sur l'implication continue de ces édifices dans la vie publique chelloise, avérée au fil du temps par les usages qui s'y succédèrent.

C'est en ce sens, qu'il convient de considérer la volonté de la ville de Chelles de donner à ce site retrouvé les possibilités d'un nouveau fonctionnement, comme un hommage à cette continuité et ces formes de vie qu'elle recouvre.

Elle initia ainsi la mise en œuvre d'un projet porteur d'une approche prospective, permettant d'approcher l'étendue d'un patrimoine en devenir : celui de la création contemporaine. Et plus particulièrement, dans le champ artistique contemporain, celui des arts plastiques où peut se donner à voir et à ressentir le monde d'aujourd'hui.

Pour cela, la Ville de Chelles s'est engagée plus particulièrement depuis 1998 à orienter sa politique culturelle en direction des arts plastiques par un soutien continu et significatif à la création contemporaine. Résidences artistiques, expositions et salons annuels d'art

contemporain ont ainsi été les premiers événements significatifs de cette politique de médiation, de diffusion et de sensibilisation. Ils constituent une dimension historique certes récente, mais très significative des habitudes prises aux rendez-vous et aux rencontres du public avec l'art contemporain.

Cette situation a créé les conditions d'un développement culturel progressif adapté au contexte local, fondé sur une montée en puissance régulière et constante des moyens mis en jeu (humain, matériel et financier) :

Sensibilisation des publics en direction de la création contemporaine.

Développement du dispositif d'accompagnement des publics.

Evolution des moyens budgétaires, logistiques et matériel en relation avec les engagements de la ville pour une aide à la production d'œuvres contemporaines.

L'émergence des églises, futur centre d'art contemporain de la ville de Chelles et du projet artistique qui lui est affilié, a été favorisée par l'existence initiale d'une équipe engagée depuis de nombreuses années sur des actions de sensibilisation et d'éducation artistiques au sein d'ateliers ou en milieu scolaire. Ces actions ont favorisé le soutien aux pratiques amateurs et la sensibilisation auprès du jeune public posant le principe d'un espace de ressource, d'information

et d'organisation d'actions culturelles et artistiques en interne comme « hors les murs ».

Ce projet entre en résonance avec la mise en œuvre du nouveau projet de ville (CHELLES – 2015). À ce titre l'apport de la culture à tout projet de société est depuis de nombreuses années considéré comme un facteur substantiel de lien social, d'échange, d'information, de formation, d'appropriation du projet et, dans le cadre de projets d'aménagement territorial, de mises en œuvre d'usage et de forme de vies associées à ces nouveaux territoires aménagés.

Le projet du futur centre d'art de la ville de Chelles participera en cela à sa manière à l'engagement de la ville à créer et aider les conditions d'intercession/médiation entre des citoyens/habitants et des « territoires en devenir ».

Usage du lieu : le futur centre d'art contemporain de Chelles

Le projet artistique du futur centre d'art contemporain de Chelles permettra la découverte de jeunes plasticiens exprimant dans leurs travaux des préoccupations artistiques communes et croisées qui portent sur une approche des territoires (paysagers, patrimoniaux, territoires urbains, territoires humains, territoires sociaux, territoires culturels, économiques, politiques, etc.) et des

formes de vie qui leur sont affiliées.

Espace d'intelligibilité, l'œuvre d'art ouvre les principes, les possibilités d'une approche tant cognitive que sensible d'une réalité, d'un fait ou d'un état, ce par quoi peut s'envisager un accès au monde, aux êtres et aux choses. Le pari artistique du futur centre d'art contemporain de Chelles est de favoriser les regards à se porter, par cette approche prospective de formes artistiques en devenir, grâce à elles, à travers ou au-delà d'elles, sur ce qui constitue le sentiment d'un immédiat, semblant parfois nous échapper pour relever de ce que Barthes qualifiait de « sens tremblé ».

Pour mener à bien ces actions, le futur centre d'art contemporain permettra :

- Une permanence artistique sur le territoire : elle s'exprimera par la présence des artistes et de leurs œuvres sur un rythme annuel de 4 à 5 expositions et/ou résidences artistiques.

- Un soutien à la création production contemporaine permettant aux artistes de réaliser des propositions spécifiques pour le site et le territoire sur lesquels ils interviennent (dispositif de coproduction ou de production d'œuvre ; dispositif de résidence artistique).

- La permanence culturelle sur le territoire : elle s'exprime par l'ensemble des dispositifs d'accompagnement des publics animés par des professionnels. Actions de médiation, rencontres avec les artistes, pratiques artistiques et culturelles en ateliers et en milieu scolaire, formations des enseignants, en sont les outils.

À ce titre, les églises apparaîtront comme un lieu ressource, un centre de recherche et de réflexions.

Prochains rendez-vous publics

Journées du Patrimoine : 20 et 21 septembre 2008

- animations autour de la thématique « Patrimoine & création » (ateliers de pratiques artistiques, médiation, conférence).

Ouverture du centre d'art contemporain de la ville de Chelles, Les églises : 27 septembre 2008

« Saison 1 », programmation année 2008/2009 :

- Angela Detanico & Rafaël Lain :
27 septembre/14 novembre 2008
- Raphaël Grisey : 29 novembre 2008 /
8 février 2009
- Cyprien Gaillard : février / mars 2009
- Raphaël Zarka : avril / mai 2009
- Marie Legros : juin / juillet 2009

La ville de Chelles

Présentation

Chelles compte 48 000 habitants, 1 600 hectares et 2 espaces d'activités. Son accès à l'autoroute A104 la situe à 15 minutes du pôle de Roissy ou du pôle de Marne-la-Vallée.

Chelles est aussi la ville de Seine-et-Marne la plus proche de Paris : moins d'un quart d'heure de train pour rejoindre la gare de l'Est. Elle la relie également aux grandes interconnexions RER/Métros Magenta et Haussmann.

Chelles s'inscrit dans le 1er cercle des bassins d'emploi de Roissy, de Marne-la-Vallée et bien sûr de Paris. La ville affirme son caractère résidentiel mais elle dispose de toutes les fonctions urbaines : centre ville commerçant, transports inter quartiers, parkings, services publics, offre culturelle. Elle séduit des franciliens désireux d'allier la facilité des déplacements quotidiens à une qualité de vie attestée par les 650 hectares d'espaces naturels, un tiers du territoire de la ville. La qualité de l'environnement qu'offre Chelles apparaît de manière saisissante lors de la découverte des bords de Marne, espaces de détente protégés dans le cadre d'une réserve naturelle. L'accès est direct à la base de loisirs régionale de Vaires/Torcy, pour les activités de plein air et en famille.

Les liaisons douces se développent rapi-

dement afin d'encourager l'usage du vélo et depuis 2007 un nouvel espace vert de 44 hectares est ouvert au public sur la colline qui domine la ville : c'est la « Montagne de Chelles ».

Ici, il y a équilibre entre l'espace urbanisé et l'espace naturel, qui se double d'un équilibre de l'habitat, pour moitié pavillonnaire et pour moitié collectif.

Un positionnement culturel déjà ancré dans le fait urbain

Chelles est une ville animée, qui sait se retrouver lors de ses fêtes. La vie culturelle tourne autour de son théâtre dirigé par Marc le Glatin, de son centre d'art contemporain signé par le designer Martin Szekely, de sa scène de musique actuelle « Les CuiZines » et de son cinéma de centre ville « le Cosmos ». De plus, Chelles dispose du plus grand skate park indoor d'Ile-de-France. Une programmation axée « cultures urbaines » avec performances numériques, glisse et Hip hop est ainsi promue d'année en année. Des événementiels comme le Teenage Tour, la Cosa Cup et le Battle Pro contribuent à susciter la notoriété de Chelles. Signe de reconnaissance, Chelles accueille en 2006 les Rencontres de la Villette, festival européen des cultures urbaines. C'est enfin à Chelles que se déroule depuis 2007 le Championnat de France des Jeux Vidéo.

Le rail : un fait majeur dans l'histoire urbaine de Chelles

A 250 mètres à l'Est de la gare voyageurs Chelles-Gournay, l'entrée du futur musée des transports urbains. Nous sommes à l'épaule de la « raquette » du triage, paysage de fer géométrique. Créé à partir de 1920, ce triage occupe à Chelles une emprise de 200 hectares et est à l'origine de la création d'une importante cité ouvrière attenante : la Cité des Cheminots, réalisée elle aussi durant l'entre-deux guerres.

Le triage crée une enclave occupant toute la partie Est de Chelles. Il bloquera longtemps son développement urbain, jusqu'à l'édification du quartier de l'Aulnoy achevée en 2006 sur une petite partie de son emprise et la réalisation - encore en cours - d'un superbe ouvrage de franchissement Nord-Sud. Le triage est aussi identité industrielle, hommage au mythe du chemin de fer, une réalité qui à présent peut se revendiquer avec force.

Énergie participative dans le projet municipal

Le hasard n'a pas sa place en matière de développement territorial : ici le projet de ville tire sa force de l'impulsion donnée par l'équipe municipale, dirigée par Jean-Paul Planchou, qui appréhende les enjeux urbains à la bonne échelle et sait

porter le regard vers le long terme.

Compétente et moderne dans sa gouvernance, cette équipe est animée par une culture du projet.

En 2005, Chelles adoptait son deuxième projet de ville à l'issue d'« Ateliers de l'Avenir » ayant associé près de 1 000 Chellois. Jusqu'en 2015, la ligne directrice est tracée : évolution urbaine douce et développement des services aux habitants.

Financement

Coût total de l'opération	2 653 109 €
Phase restauration	1 205 109 €
Phase aménagement des intérieurs et des abords	1 448 000 €

Ville	1 276 365 € soit 48%
Etat / Ministère de la Culture et de la Communication	585 788 € soit 22%
Conseil régional d'Ile-de-France	442 548 € soit 17%
Conseil général de Seine-et-Marne	348 407 € soit 13%

6 - NOTICES BIOGRAPHIQUES

Martin Szekely

Né en 1956, vit et travaille à Paris
Designer

Martin Szekely applique ses recherches dans des univers variés. En design industriel, il a mis en œuvre des projets d'envergure : le verre Perrier, mobilier urbain pour Decaux, interrupteurs pour Legrand, pylône électrique pour Transel/EDF... Il a parallèlement créé des objets de luxe: seaux à champagne pour Dom Pérignon, pendentif "Symbole" pour Hermès, art de la table en haute orfèvrerie pour Christofle... Il est représenté par la Galerie Kreo à Paris.

Ses principaux travaux ont été réalisés pour : Perrier, Heineken, MK2, Christofle, Hermès, Canal+, Roger & Gallet, EDF...

Ses créations font partie de collections permanentes en France :

Centre Georges Pompidou, Paris
Musée des Arts Décoratifs, Paris
Fonds National d'Art Contemporain, Paris

À l'étranger :

Musée Cooper Hewitt, New York
Museum of Modern Art, New York
Musée de San Francisco
Musée d'Israël, Jérusalem
Kunstgewerbe, Berlin
Musée du design, Lisbonne....

Certains des objets qu'il a dessinés ont touché un très large public comme le verre Perrier fabriqué à 12 millions d'exemplaires. Ses créations ultra-confidentielles sont en revanche très prisées des collectionneurs d'art contemporain.

Il est consacré Créateur de l'année du Salon du Meuble de Paris en 1987.

Marc Barani

Né à Menton en 1957, vit et travaille à Nice

Marc Barani est aujourd'hui un des représentants qui comptent de la jeune architecture française. Après des études d'anthropologie, d'art, de scénographie et d'architecture, puis trois ans au CNRS complétés par un séjour d'un an au Népal, Marc Barani crée sa première agence à Nice en 1988.

Aujourd'hui, son atelier, qui réunit une équipe de douze architectes répartis entre Nice et Paris, a déjà été sélectionné pour le prix de l'Équerre d'argent en 1993. On lui doit notamment l'extension du cimetière de Roquebrune-Cap-Martin, la passerelle du Millénaire de Contes, dans les Alpes-Maritimes, avec le sculpteur Bernard Pagès, une infrastructure de 60 000 m² pour le centre de maintenance du pôle multimodal du tramway de Nice, des musées, des logements sociaux et aujourd'hui le pont boulonnais. Son travail est centré sur les questions du paysage à l'échelle du projet urbain ou architectural, souvent en collaboration avec des paysagistes, scénographes et designers.

Ses principaux projets

Tramway de Nice : Centre de Maintenance, parking-relais, terminus et bureaux
Centre de Congrès de Nancy
Pont Renault, Boulogne-Billancourt
Institut Alzheimer. Fondation Dabray. Nice
Pont pour l'Ile de Nantes
Logements sociaux à Saint-Jacques de la Lande
Tonnellerie à Bordeaux
Tombe de Rafic Hariri à Beyrouth
Bibliothèque à Tripolis

7 - LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



© Les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles, 2008.



© Les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles, 2008.



© Franck Thibault et la Ville de Chelles, 2008.



© Les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles, 2008.



© Les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles, 2008.



© Les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles, 2008.



© Les églises centre d'art contemporain de la ville de Chelles, 2008.



© Franck Thibault et la Ville de Chelles, 2008.



© Franck Thibault et la Ville de Chelles, 2008.

8 - INFORMATIONS PRATIQUES

Contacts presse

Heymann, Renault associées

29, rue Jean-Jacques Rousseau - 75 001 Paris

Tel : 01 44 61 76 76 / Fax : 01 44 61 74 40

Email : p.hamamssi@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com (Documents et visuels téléchargeables)

Les églises - centre d'art contemporain de la ville de Chelles

Rue Eterlet - 75500 Chelles (à côté de l'Hôtel de Ville)

Accès : Chelles est située à 17 km à l'est de Paris, en Seine-et-Marne (77)

SNCF :

Ligne Gare de l'Est – Meaux, un train toutes les 30 minutes.

Descendre à la gare de Chelles/Gournay (15 minutes).

Ligne E - Eole : depuis Haussmann/St Lazare ou Magenta.

Descendre à la gare de Chelles/Gournay (25 minutes).

En RER :

Ligne RER A : depuis Châtelet ou Nation.

Descendre à Neuilly-Plaisance, puis bus n° 113B (Hôtel de Ville).

En voiture :

RN 34 - Porte de Vincennes jusqu'à Chelles.

A 104 Francilienne - Sortie Chelles.

A 4 - Sortie Champs-sur-Marne, puis suivre Gournay et Chelles.

